



Asnelles, Douce Souvenance

Soirées littéraires du Bessin



LUNDI 18 AOÛT à 15h30

ASNELLES, Douce Souvenance

Le Vilain petit canard

HANS CHRISTIAN ANDERSEN

lecture Louis Albertosi

« [...] la cane apprenait à ses petits à nager, à plonger, à se nourrir. » *Épépé*, Ferenc Karinthy.

« Celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté. » *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier.

« Et dans ces rues, il y avait un monde qui m'était très nouveau mais point étranger. » *La Vie de Marianne*, Marivaux.

Chacun aura vu, dans les foires aux bestiaux, ces cages pleines de poussins où l'un d'eux, malingre, est poursuivi et mordu sans répit par tous les autres...

Cette brutalité instinctive est sans doute plus cruelle que ce qu'Andersen peint dans *Le Vilain petit canard* ; mais à peine plus, car c'est bien d'ostracisation qu'il s'agit. Celui qui est différent n'est que toléré, et, quelles qu'en soient les conséquences, il sera chassé s'il n'accepte pas de se couler dans la norme ou de se diminuer.

Le thème profond de ce conte, dit la critique, c'est « la détresse de l'être solitaire dans un monde qui ne le comprend pas », auquel s'associe « la foi en une heureuse issue finale ». Et, en effet, après bien du désarroi, le petit canard trouvera la raison de sa différence et le bonheur.

À mots couverts, Andersen parle très probablement ici de lui-même, lui qui, issu d'un milieu d'une extrême pauvreté, sut imposer son nom au Danemark puis au monde entier.

Mais c'est bien au-delà du narcissisme de l'auteur que ce conte nous touche. La transposition de la société des hommes en basse-cour marche à plein ; et chacun aura une raison pour se reconnaître dans ce vilain petit canard...

Par quel tour de passe-passe, cette identification – bien simplette – est-elle si opérante ?

Parce qu'avec un pot de lait et un sac de farine, Andersen, sans avoir l'air d'y toucher, sait convoquer les forces telluriques qui nous constituent. Bien avant Freud, il connaît l'inconscient. Pour preuve, comparez ce passage des *Galoches*

du bonheur à celui de la madeleine de Marcel Proust...

Les Galoches du bonheur, Andersen (1849) : « Cette odeur délicieuse, disait-il, comme elles me rappellent celle des violettes de tante Lone ! Eh ! oui ! c'était quand j'étais petit garçon ! Seigneur Dieu, il y a beau temps que je n'y ai pensé ! »

Du côté de chez Swann, Proust (1913 – à Combray, chez la tante Léonie) : « Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux) aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières. »

Musicien précoce, **Louis Albertosi** intègre l'École du Nord en 2018, à l'âge de 20 ans. À sa sortie, Christophe Rauck lui confie le rôle-titre du *Henry VI* de Shakespeare qu'il met en scène avec Cécile Garcia Fogel au Théâtre du Nord et au théâtre Nanterre-Amandiers.

Louis Albertosi retrouve Christophe Rauck pour son *Richard II* de Shakespeare créé au festival d'Avignon 2022 ; et Cécile Garcia Fogel dans sa mise en scène du *Legs* de Marivaux aux Amandiers de Nanterre. Il joue sous la direction d'Alain Françon dans la création du *Moment psychologique* de Nicolas Doutey, donné à Vitry, au Théâtre Ouvert et à la Scala-Paris. Constance de Saint Remy lui confie le rôle de Simone de Beauvoir dans sa *Lettre à une deuxième mère* au théâtre de l'Athénée. Depuis 2024 il joue dans *4,7% de liberté* de Samuel Hercule et Métilde Weyergans.

En mars 2026, Louis Albertosi créera son premier spectacle en tant qu'auteur et metteur en scène, *Veiller sur le sommeil des villes*, au Théâtre Ouvert puis aux Amandiers de Nanterre. Les spectateurs des Soirées Littéraires du Bessin se rappellent sa lecture de Fritz Zorn donnée l'an dernier à Asnelles.